

Poésie et Quatrième Dimension

Conférence à Paris – 5 juin 1983 – François Brousse

Texte intégral

Présentation

François Brousse, prophète du XX^{ème} siècle, nous invite aujourd'hui à saisir la manifestation du Verbe éternel à travers la rythmique de la langue française. Victor Hugo dit dans son style percutant : « Un poète est un monde enfermé dans un homme¹. » Son image cosmique s'applique bien à François Brousse, le poète de la Huitième Dimension qui, par son génie métaphysique, nous porte de vers en vers, non pas dans un autre monde, mais dans tous les mondes et hors des mondes, vers la conscience de l'unité. Merci François Brousse d'apporter par votre présence et, par le Verbe, le message de l'Éternel.

François Brousse :

On vient de parler, non plus de la quatrième dimension, mais de la huitième dimension. La huitième dimension est sous le nombre « 8 », lequel représente l'infini ; il permet de comprendre que l'être, celui que l'on appelle poète, est toujours en relation avec l'infini du temps, l'infini de l'espace, l'infini de l'infini. Il est au centre du cosmos et en principe, l'univers tout entier vit dans son cœur comme lui-même vit dans l'univers. C'est en effet une définition nouvelle de la poésie, une définition nouvelle et ancienne. Elle ne date pas des mystiques du XVIII^{ème} siècle – le XVIII^{ème} siècle étant un siècle mystique – ni des mystiques du Moyen Âge, car malgré les apparences le Moyen Âge aussi est une époque de mysticisme ; elle remonte aux origines mêmes de l'univers.

Le premier qui en a parlé avec suffisamment de puissance, d'énergie, de génie, est essentiellement Platon, ce soleil d'où jaillissent tous les autres soleils philosophiques du globe. Platon affirme que deux éléments résident dans la poésie : d'abord l'agréable, ensuite le transfigurateur. L'élément agréable est de savoir ordonnancer une multitude de sons, d'images et d'idées de manière à rendre leurs présentations merveilleusement douces à l'esprit comme au corps. C'est d'ailleurs une définition de la poésie qui est en elle-même parfaitement valable. Mais de cette définition, Platon en détache une autre. Pour lui, la poésie est la langue des dieux, elle est fondée essentiellement sur l'inspiration et sur l'illumination. Elle n'a plus rien à voir avec l'humanité ordinaire. Elle n'est plus la langue de la Terre mais celle des dieux.

Il distingue ce qu'il appelle le délire dionysiaque du délire poétique. Le premier est le délire de l'inspiration religieuse, les dieux s'emparent d'un homme, et le font parler et agir à leurs places. Le second est le délire de l'inspiration apollinienne dans lequel l'homme est en rapport avec le verbe universel, avec l'intelligence cosmique, avec la sphère des Idées éternelles et parfaites. Cette distinction platonicienne a été reprise par Francis Bacon que certains prétendent être une réincarnation du comte de Saint-Germain ou plutôt une image anticipée du Voyageur des Siècles. Bacon affirme que le monde ordinaire est le monde de la matière et qu'au-dessus, se déploie le monde de l'âme et au-dessus du monde de l'âme, il y aurait le monde intelligible qui est le monde des idées. Pour lui, le poète est précisément l'intermédiaire entre le monde des idées et le monde des réalités sensibles et,

¹ HUGO Victor, *La Légende des Siècles*, Nouvelle série, XX

grâce au poète, les derniers voiles de l'univers sont levés ; il peut derrière les pas de la providence pénétrer jusqu'au concile secret du monde et connaître l'histoire et l'avenir non plus en surface mais en profondeur. Platon et Bacon, ces deux génies, apportent une image de la poésie.

Selon Platon, la poésie serait née en Thrace et le premier des poètes aurait été Olen. Nous pouvons faire intervenir, dans ces étranges affirmations, l'étymologie et surtout la kabbale française grâce à laquelle – comme à travers les kabbales juive ou sanskrite –, on peut ouvrir les portes de la connaissance ultime. À l'aide de la kabbale française, il est facile de relever que la poésie qui vient de Thrace, c'est la trace des pas créateurs, la trace de l'intelligence divine et cosmique. Le mot Thrace contient aussi le mot « race », la race par conséquent des dieux. Ce jeu n'est pas vain, on y rencontre également « RA », le verbe solaire, le Soleil éblouissant adoré par les initiés égyptiens, et « TAT » signifiant « Cela » en sanscrit, un nom plein de révérence utilisé pour s'adresser à l'ineffable Énigme qui a fait jaillir les mondes sous son souffle créateur. Le mot « Thrace » condenserait donc toute une série de révélations d'ordre à la fois kabbalistique et poétique.

Passons à présent au mot Olen qui a fait connaître la poésie divine descendue en Thrace en n'oubliant pas que ceci a été écrit par des Grecs avant même l'existence du Christianisme dans Olen se découvre sans problème Noël, le nouveau soleil, la naissance du maître parmi les hommes, qui apporte la sagesse infinie. C'est le messie, l'envoyé, le messenger, qui naît dans une grotte, c'est-à-dire dans la profondeur secrète de son âme baignée, si l'on peut dire, par le souffle de l'âne et du bœuf. L'âne représente la sagesse d'Israël et le bœuf, la sagesse de l'Égypte. C'est en fait Israël, l'Égypte et l'Inde – avec le bœuf Nandi² – qui baignent de leur souffle le poète inspiré, né dans l'obscurité et qui ensuite jaillira dans la lumière avant de mourir crucifié et de renaître dans la splendeur. Presque toutes les choses sont d'ordre métaphysique et symbolique. « Naître en Thrace » signifie « Avoir sur soi la trace des pas créateurs de Dieu », « Être dévoilé par Olen » veut dire « Être annoncé au monde par un nouveau messenger, un nouvel initié, un nouveau maître. » La kabbale française comme vous le voyez est pleine d'astuces et de profondeurs inattendues.

Le Point

Le point primordial qui vibre dans le rien
Se compose d'espace et de temps et de force,
D'esprit enfin ! Il va, fantôme aérien,
Déroulant sa spirale à travers l'ombre torse.

Et sa spirale tourne, engendrant les soleils,
La planète farouche et les lunes infimes,
Et la comète horrible aux longs cheveux vermeils,
Comme un sanglot d'extase errant dans le sublime.

Au sommet de la courbe ardente de la vie,
L'homme, Seigneur bestial, qui frappe et qui dévie
Mais quelquefois aussi mage aux yeux de prophète.

Il deviendra le roi magique des génies,
Lorsque retentiront les lyres infinies,
Quand tout sera divin de l'insondable au faite,
Quand Dieu dévoilera sa lumière parfaite³ !

Il s'agit effectivement du point et je vais vous parler de la Quatrième Dimension d'une manière inattendue, à travers ce géant, cette montagne de lumière qu'est Pythagore. Il est le premier à avoir jeté dans l'univers une phrase captée avec un certain retard par Einstein et qui a donné à ce physicien les clés d'or de l'univers : « Le Temps est la sphère de l'enveloppant. » Il était à peu près impossible de comprendre cette phrase avant la découverte par Einstein de la quatrième dimension et du mélange du temps et de l'espace.

² Dans la mythologie hindoue taureau noir, monture céleste de Shiva, symbole de la puissance créatrice.

³ BROUSSE François, « Le point », *De l'autre Cygne à l'Un, Œuvres Poétiques – Tome II*, Éd. La Licorne Ailée, Clamart, 1988, p. 378

Au commencement était, non pas le verbe, mais « le point ! » Le point n'a aucune dimension. S'il se contente de méditer en lui-même, il restera éternellement le point, le point sans dimension. Mais un beau jour, il a une idée nouvelle, une fugue, une inspiration et il quitte son nid chaud et tranquille pour se lancer vers les hasards de l'aventure. Alors le point se succédant devient une ligne. Ce n'est plus un être sans dimension mais un être à une dimension, et cet être à une dimension peut se prolonger, béat, satisfait, il n'arrivera jamais à autre chose qu'à rester un être à une dimension. Il peut aller jusque vers l'infini, il ne dépassera pas sa dimension. Un beau jour, saisi par un esprit de hardiesse et de contestation, il quitte la ligne droite qu'il s'est tracée et voilà qu'il dévie et en déviant, il crée un être à deux dimensions. C'est une surface. Cette surface, comme un voile parsemé d'étincellements, peut se propulser à travers l'infini, je dirais presque à travers l'éternité, sans jamais changer de nature et d'essence. Mais un beau jour, elle en a assez ! À force de s'étendre dans l'infini qu'elle trouve peut-être monotone, elle bascule sur elle-même et voilà que la surface dessine un volume. Ce volume est le monde tel qu'il nous est donné, avec ses milliards de constellations, ses milliards de galaxies, ses milliards de planètes, ses milliards de soleils et ses milliards de vivants, un monde extrêmement intéressant et passionnant. La physique n'est que le reflet des mathématiques, lesquelles ne sont que le reflet de la métaphysique éternelle. Nous voici à présent enfermés dans l'espace à trois dimensions, avec une épaisseur, une longueur, une largeur.

Cela peut paraître un peu désespérant, mais n'y aurait-il pas par hasard – comme pour la surface devenue volume – une porte secrète, une voie inattendue, un chemin insolite, un coup d'aile rocambolesque et fantastique qui nous enlèverait à cette réalité ? Déjà un initié, saint Paul, avait décrété que le monde était composé d'épaisseur, de largeur, de longueur et de profondeur. Ce propos a fait frémir tous les rationalistes qui ont accusé saint Paul d'être parfaitement incapable de savoir compter jusqu'à trois. Mais en réalité se cache une image symbolique : au-delà des trois dimensions existe une quatrième dimension, certainement la plus profonde. Regardons ce que nous sommes, un être de chair, un être tangible, jetant dans l'univers un autre être, non tangible, n'ayant que deux dimensions. Le geste que je fais génère une ombre ; je me mets en face du Soleil et derrière-moi, une ombre se dessine. Or l'ombre ne possède que deux dimensions. Ne serait-ce pas exactement la même chose ? Prenons une autre image. Je me place devant un miroir : mon reflet lui aussi ne comporte que deux dimensions. Les êtres à deux dimensions nous assaillent et nous accompagnent. Nous sommes les rois du monde à deux dimensions – puisque les dimensions inférieures s'accumulent autour de nous – et les rois du monde à trois dimensions, le nôtre.

Comme l'ombre de l'Homme est le fantôme noir
D'un vivant organisme aux merveilleux pouvoirs,
De même la conscience humaine n'est que l'ombre
D'un dieu prodigieux qu'emplit l'Infini sombre⁴.

Ce quatrain issu de l'un de mes ouvrages essaie de résumer ce qu'est la Quatrième Dimension. Au-delà de l'être que nous sommes et qui n'a que trois dimensions, se déploie un être infiniment plus extraordinaire, le Dieu vivant en nous, à quatre dimensions. Le nombre des dimensions ne se limite pas à quatre – on peut aller jusqu'à un nombre beaucoup plus grand – mais nous nous en contenterons dans le cadre de cette étude ; « quatre » au passage est le nombre pythagoricien par excellence :

La tétrade sacrée, immense et pur symbole,
Source de la nature et modèle des dieux⁵.

La valeur de cette tétrade est dix. La valeur secrète d'un nombre se calcule à partir de ce nombre additionné à tous ceux qui le précèdent ; il se multiplie et se féconde lui-même. Par exemple, la valeur secrète de « 4 » est $1 + 2 + 3 + 4 = 10$. Nous pouvons ainsi comprendre comment, dans un certain sens, la Quatrième Dimension égale aussi la dixième. Pythagore contient en lui toutes les possibilités de l'esprit universel. C'est bien ce qui est en nous. Nous-mêmes nous sommes des dieux et notre apparence physique et même notre conscience ne sont que le reflet d'un dieu. Si nous arrivons à ce

⁴ BROUSSE François, « Quatrans Mystiques », *De l'autre Cygne à l'Un, Œuvres poétiques – Tome II*, éd. La Licorne Ailée, Clamart, 1988, p. 373

⁵ PYTHAGORE, *Vers dorés* (traduction de Fabre d'Olivet)

point, cette origine, ce soleil d'où émanent tous ces rayons, nous rencontrerons en nous l'être infini et éternel qui a formé les mondes. Comment parvenir à cette extraordinaire élévation et à ce chemin intérieur ?

La harpe

Sous mes doigts, les rayons de la lune sont les fibres d'une harpe magique ;
Sitôt effleurées, les notes s'envolent en globes de diamant
Que des ailes nocturnes transportent dans le crépuscule des mondes...
Moi-même, je suis la harpe lunaire.
Vos doigts, ô Séraphins onglés d'onyx, frôlent mes rayons.
S'en échappent alors des chants prismatiques aux ailes de ténèbres
Qu'un vent insensé, d'étoile en étoile, pousse vers l'unique lumière⁶ !

Parvenir à cette extraordinaire élévation, à ce chemin intérieur, procède à la fois d'une technique et d'une théodicée, c'est-à-dire d'une étude sur la profondeur de Dieu et ses mystères infinis. Par quelle technique y arriverons-nous ? Nous sommes ici assez loin de la poésie réaliste et de la poésie sensible. Tout au long des âges, l'inspiration, cette fée, cette muse, ce rayon divin, a toujours été considérée comme l'essentiel pour le véritable poète. Certains poètes le contestent à notre époque, Paul Valéry le premier, qui traduit cependant l'image même de l'inspiration : « Les dieux, gracieusement nous donnent pour rien tel premier vers ; c'est à nous de façonner le second, qui doit consonner avec l'autre, et ne pas être indigne de son aîné surnaturel. » Autrement dit, l'inspiration jaillit comme la marée monte et recouvre toute la plage ; il est impossible de l'arrêter, elle descend dans l'homme lorsqu'il est prêt à la recevoir. Une autre pensée dite par un philosophe moderne est celle-ci : « Il faut que le feu de la terre soit allumé pour que puisse descendre le rayon du ciel. » Comment faire descendre ce rayon ? Ce rayon ne peut descendre que s'il y a une vibration cosmique correspondant à la vibration de l'univers dans son ensemble et dans sa profondeur.

Quelle sera cette vibration ? Comment la faire naître ? Le poète doit essentiellement s'inspirer du rêve, de la voyance et de l'esprit prophétique. Dans le rêve, les piliers du temps, de l'espace et de la causalité tombent en morceaux. Nous sommes enfermés dans un temps, un temps social qui nous oblige à des efforts haletants, à une transpiration permanente pour essayer d'obéir aux règles du monde environnant. Ce temps social est fondé sur un temps astronomique, repétri par les nécessités économiques. Ce temps astronomique est déterminé par la rotation de la Terre sur elle-même et autour du Soleil. Au-delà de ce temps s'ajoute un temps biologique. Par exemple, le temps d'un éphémère n'est pas le même que celui d'un centenaire ; le temps d'une baleine – qui peut vivre plusieurs centaines d'années – diffère du temps de cet insecte qui naît le matin aux premiers rayons du Soleil et meurt le soir au moment où le disque d'or s'assombrit derrière l'horizon. Cependant, dans un cas comme dans l'autre, chez la baleine ou l'éphémère, des milliers de phénomènes psychologiques se déroulent. À la suite de Pascal comme de Leibniz, en plongeant son regard dans l'infiniment petit, dans l'atome, se découvre toute une série de mondes. Au-delà de l'atome, lui-même système solaire, peut-être même galaxie, virevoltent des millions de mondes infinitésimaux qui, eux aussi, ont une extraordinaire durée, une durée extrêmement courte contenant autant de richesse, de force, de génie que notre monde présent. D'après Hugo, « peut-être que le moindre des hommes, le plus criminel, rien qu'en faisant ceci, détruit un monde entre son pouce et son index⁷. »

Autrement dit, des milliards et des milliards de mondes dans l'infiniment petit rivalisent avec des milliards de mondes dans l'infiniment grand. Ces mondes sont soumis à un temps différent. Nous devons comprendre qu'il faut briser cette carapace d'acier que constitue le temps. Nous sommes enfermés dans les trois dimensions par trois puissances, trois géants inflexibles : le temps, l'espace, et la causalité. Il s'agit de faire voler en éclats cet effroyable corselet d'acier qui nous enserre et nous

⁶ BROUSSE François, « La harpe », *La Harpe aux cordes de Lune, Œuvres Poétiques – Tome I*, Éd. La Licorne Ailée, Clamart, 1986, p. 340

⁷ HUGO Victor, *Dernière Gerbe*, CXVI, « Hé, prends ton microscope » (Le Grec qui triche au jeu dans un bouge aux eaux d'Aix, / Broie un astre en fermant son pouce et son index.)

étouffé. Comment allons-nous faire ? Trois manières se dégagent. Je vous ai dit qu'il fallait explorer le rêve, la voyance et l'esprit prophétique.

Comment explorer le rêve ? Il suffit de s'en souvenir et de l'examiner. Un certain Hervey de Saint-Denys a écrit un livre⁸ conséquent qui reparait avec force actuellement, un travail effectué au coeur du XIX^{ème} siècle. Hervey de Saint-Denys prétend que grâce au rêve, il a pu aller de planète en planète et sortir de son corps sans aucune difficulté. C'est exactement le chemin qu'ont emprunté les voyants et les mages de tous les temps. Par un examen et une analyse lucide de ce qui se passe dans notre rêve, nous nous apercevons premièrement, que le temps disparaît : on peut en quelques secondes avoir l'impression de vivre des milliers d'années. De même, l'espace s'abolit : on peut rêver qu'on est sur la Lune ou dans d'autres planètes ou dans un espace infiniment lointain. Enfin, la causalité s'efface. Concernant la causalité biologique – la plus souple de toutes – elle existe au moins à moitié : si vous semez une rose, il n'en sortira pas un crocodile. Mais dans le rêve, tout peut devenir n'importe quoi : vous regardez un homme, il se transforme en lion, vous craignez que ce lion ne vous dévore, ce n'est plus qu'un véhicule aérien qui s'enfuit ! En observant ce genre d'expériences, vous verrez que le rêve détruit, du moins quelquefois, l'atroce causalité qui pèse sur nous et qui est devenue le cauchemar des déterministes fanatiques. En réalité, dans le rêve tout s'abolit et nous nous envolons vers les étoiles.

Créations

L'inextinguible flamme emplit les cieux sans fin,
Et la face de Dieu passe dans les étoiles.
Comme un carillon gronde au front des cathédrales,
Le Verbe aux mille voix brûle les séraphins.

Satan désespéré pleure sur vos confins,
Ô Temple dont le vent lève les sombres voiles !
Les Dieux boivent l'azur dans des coupes astrales
Et chantent Apollon, le soleil des dauphins.

L'océan de pensée allonge dans l'abîme
Son escalier d'ivoire où méditent les Saints.
Sous son double regard de génie et de crime,

S'arrachent du néant d'innombrables essaims.
Ce sont vos tourbillons, ô Comètes fécondes
Dont les larmes de feu se condensent en mondes⁹ !

Le deuxième chemin, aussi hardi que le premier, est d'aboutir à la clairvoyance. Dans le langage énergique des Grecs, le mot « oeil » signifie souvent « poète. » Le poète devient l'œil cosmique. On voit immédiatement le rapport avec le monde égyptien où les dieux sont représentés par un œil et avec le monde hugolien où existe l'œil de la conscience, notamment à l'intérieur même d'une des œuvres les plus mystérieuses de Hugo : « L'œil de Dieu reste ouvert dans l'ombre de mon âme¹⁰. »

Le poète est donc celui qui a ouvert le troisième œil, peut-être le quatrième, voire le cinquième. Grâce à cela, il peut voir sur le même plan le présent, le passé, l'avenir. Mais la clairvoyance nous donne aussi la possibilité de sortir de notre corps et de voyager de monde en monde comme des comètes surnaturelles. Elle permet également de voir les auras, c'est-à-dire non seulement les lignes de feu qui sont autour d'un être humain, mais aussi celles autour des planètes, des animaux, des astres, de la Terre elle-même. Cela donne en outre la possibilité de connaître le Verbe, car lorsqu'une planète se déplace dans l'espace, elle émet un son, c'est ce que l'on appelle l'harmonie des sphères. L'un des premiers qui en ait parlé est Platon. Il prétendait qu'en écoutant le silence des nuits, la parole des dieux s'entendait à

⁸ HERVEY DE SAINT-DENYS Léon (1823-1892), écrivain français, traducteur, ethnologue, orientaliste. Il a publié en 1867 *Les Rêves et les moyens de les diriger* (Paris, Amyot) ; (Éd. D'Aujourd'hui, Paris, 1977) ; (Éd. Oniros, Île Saint-Denis, 1995)

⁹ BROUSSE François, « Créations », *L'Angélu des rêves*, Éd. La Licorne Ailée, Clamart, 2^{ème} éd., 1989, p. 27

¹⁰ HUGO Victor, *Les deux trouvailles de Gallus*

travers le chant des constellations. Effectivement, nous pouvons entendre tout cela. Il y a encore la possibilité de connaître les secrets de l'être humain : cela ne nous intéresserait guère si ces secrets n'étaient liés au cosmos tout entier. Dans un autre plan, il est possible aussi de commander aux éléments. On a prétendu que certains saints, rien que par la puissance du regard, pouvaient faire crouler un temple païen. Il existe en effet des regards d'une énergie et d'une force surnaturelles. Un maître s'était contenté de regarder un homme passant dans la rue, et celui-ci, immédiatement, a vu dans le regard de ce maître toutes les constellations, toutes les galaxies et pratiquement l'infini : il a reçu une véritable initiation majeure.

Au-delà de toutes ces puissances, flamboie le génie prophétique. Nous avons vu que pour Bacon, le poète est capable de lever le voile de l'absolu et de voir, au-delà, le secret de l'avenir. Cela se réalise et je peux vous citer trois ou quatre visions prophétiques qui ont franchi les siècles. La première se trouve dans les Védas où il est dit que Brahmâ fit sortir les Brahmanes de sa tête et, dans certains autres textes, les poètes de sa bouche ; ensuite il a fait sortir de sa poitrine les Kchatryas, c'est-à-dire les guerriers ; de son ventre les Vaysias, c'est-à-dire les commerçants ; et enfin de ses pieds, les Sûdras, c'est-à-dire les travailleurs manuels.

Or, d'après les Brahmanes, cela représente quatre grandes périodes de l'histoire du monde. La première période est celle des Brahmanes dans laquelle les sages guident le destin des peuples et c'est pourquoi il y aurait eu un Âge d'or ; la deuxième période représente celle des grands empires guerriers qui ont couvert le monde de leur faste, de leur puissance, de leur gloire et de leur fureur ; la troisième période représente celle du commerce universel, vous avez parfaitement reconnu le capitalisme actuel ; enfin la quatrième et dernière période représente le triomphe des travailleurs manuels qui, normalement doivent succéder à la toute-puissante emprise empirocratique du capitalisme universel. Tout ceci est juste même si les grandes lignes ne sont pas absolument respectées. Si le monde des travailleurs manuels ne doit pas succéder d'une manière universelle au monde du capitalisme, il n'en reste pas moins vrai qu'il s'agit d'une extraordinaire prophétie qui se meut, tranquille et paisible, à travers les siècles.

Une autre prophétie – ou plutôt une clairvoyance prophétique – relève d'un certain Dante Alighieri, authentiquement un très grand poète et un avatar. Comme tous les grands poètes, il est essentiellement visionnaire. Dante prétend être allé jusqu'au centre du monde, en être ressorti de l'autre côté par le pôle où il a vu une curieuse constellation en forme de croix, la Croix du Sud. Mais à l'époque de Dante, dans la région du monde où il se trouvait, elle n'était pas encore connue. On peut dire que Dante a vu, à travers sa clairvoyance, le monde des étoiles du Sud.

Un troisième exemple se situe dans *Les Châtiments* de Victor Hugo. *Les Châtiments* ne sont pas « quatre mille vers de colère » comme l'a prétendu Lamartine, mais plutôt quatre mille vers d'inspiration prophétique. Hugo, ayant levé le voile de l'inconnu et pénétré jusque dans le cénacle où l'on gouverne l'univers, connaissait fort bien ce qui allait se passer et il l'a décrit d'une manière vaste, grandiose, à la fois dans *Les Châtiments* et dans d'autres poèmes empruntés à *Toute la Lyre*. Dans le dernier poème de *Toute la Lyre*, il indique « Le marabout prophète » annonçant l'arrivée du Septentrion, d'une armée implacable qui franchira les montagnes, les mers et inondera toute la France de ses bataillons victorieux. Il parle aussi du symbole de cette armée, un aigle :

Comme crie une aigle échappée,
Ils crieront : « Nous venons enfin !
Meurent les hommes par l'épée !
Meurent les femmes par la faim ! »

Ils sembleront avoir des ailes,
Ils voleront dans le ciel noir
Plus nombreux que les étincelles
D'un chaume qui brûle le soir¹¹.

¹¹ HUGO Victor, *Toute la Lyre*, I, XII, « Fuyez au mont inabordable »

Vous voyez à grands traits l'invasion de 1940 et le poème se termine de manière assez curieuse :

Mais que Dieu, sous qui le ciel tremble,
Montre sa face dans le bruit,
Ils disparaîtront tous ensemble
Comme une vision de nuit¹² !

Cet événement colossal qui fait trembler la Terre tout entière, à mon humble avis, se rapporte, sur le plan matériel tout au moins, à la découverte des secrets nucléaires, à la construction des bombes atomiques menaçant effectivement la Terre d'une formidable destruction. Ce poème est donc nettement ultra prophétique.

À travers ces trois éléments – rêve, clairvoyance, prophétie – les drogues pourront être évitées. En effet, beaucoup d'êtres actuels en ont assez d'être toujours enfermés dans le même monde, au point de vue social, économique et à tous les points de vue ; ils essaient de s'évader par le pouvoir mystérieux des drogues. Je ne dis pas que les drogues ne puissent pas nous faire atteindre le bas astral, mais leur emploi conduit à un triple danger : danger de déchéance, danger de folie et danger de destruction matérielle. Elles ne peuvent d'ailleurs donner que les formes les plus inférieures alors que dans la recherche de la quatrième dimension, nous quittons le plan humain pour aller vers le plan divin et ce, sans aucun danger, parce qu'il existe toujours le surhomme au-delà de l'homme.

Fuite étoilée

La sphère palpitante où tournoient les soleils
Emporte dans ses ailes
Le miel noir de mon sang, le miel bleu de mes rêves
Jusqu'au repos du Paradis.

Les pierres en fureur hurlent sous les sabots
Des cavales lunaires.

Et les terrestres fleurs ouvrent leurs bouches d'ombre
Qu'habitent de lourds yatagans.

Tu peux briser le dos des montagnes antiques,
Fendre le globe jusqu'au cœur,
Transformer les nuées en troupeaux de bisons,
Tu n'y trouveras pas l'épervier des Sagesses !

Pour atteindre son vol d'où pleuvent les archanges,
Prenez-moi, Sphères éblouies !
La flamme libre emplit de ses marées sans bornes
L'astre surnaturel...¹³

Plusieurs chemins sont donc possibles pour atteindre les hauteurs sublimes qui sont le propre de l'inspiration poétique. Pour Platon, il s'agit surtout de s'abandonner à la puissance divine qui s'empare de nous totalement. Comment y parvenir ? Une ascèse particulière est – je crois – nécessaire, celle de l'être humain lancé à la rencontre du surhumain. Elle se manifeste de trois manières : la purification, la méditation et la contemplation.

La purification. Nous avons en nous le corps, l'âme et l'esprit, pour être plus simple et moins riche que les fabuleuses puissances métaphysiques de l'Inde et de l'Occident. Il faut purifier le corps, comprenant le corps physique et le corps éthérique. Pour cela, il est demandé d'aboutir à une nourriture pure. Il est à peu près impossible d'atteindre et de conquérir l'illumination avec des nourritures fondées sur la

¹² HUGO Victor, *Toute la Lyre*, I, XII, « Fuyez au mont inabordable »

¹³ BROUSSE François, « Fuite étoilée », *Les Pèlerins de la nuit*, dans *Œuvres poétiques – Tome 1*, Éd. La Licorne Ailée, Clamart, 1986, p. 245

violence et la destruction. Nous devons devenir les frères de l'univers animal et non plus leurs exterminateurs. C'est la première purification. À cela s'ajoute la purification de l'âme. Nous avons en nous une multitude de pensées de violence, de colère, de haine, de fureur. En s'abandonnant à ces impulsions purement animales, nous risquons évidemment de dévier et de ne pas connaître l'absolu. Que l'absolu existe est une vérité absolument évidente, car il est impossible que le relatif puisse exister si l'absolu n'existe pas. Certains déclarent comme seule vérité absolue que l'absolu n'existe pas. Cela prouve tout au moins qu'il y a une vérité absolue et qu'il y en a d'autres.

Pour arriver à la connaissance, les Hindous préconisent de suivre le chemin du Vydia : savoir que Dieu est en tout et partout, aussi bien dans la plante que dans l'étoile, dans l'homme que dans la pieuvre, dans l'infini que dans le fini, sentir en nous vivre le cosmos tout entier, tandis que notre cœur se dilate aux dimensions de l'éternité. Cette ascèse doit être suivie rigoureusement et, chaque fois que vous avez des pensées de violence, il convient de les exclure totalement pour aboutir à une vie unanime, sur un plan supérieur.

Après la purification de l'âme vient celle de l'esprit et nous y parvenons par une multitude d'éléments. Les Hindous proposent un élément très simple : le mantra, un mantra qui, par ses vibrations, nous met en communication avec les forces palpitantes du cosmos infini. Comment choisir son mantra ? Le maître, un initiateur qui surgit sur la Terre, est capable précisément de vous donner ce pont vibratoire qui unit votre cœur au cœur de Dieu. Mais il existe d'autres méthodes dont la méditation.

Pour les Occidentaux comme pour les Orientaux, la méditation consiste surtout à faire un excellent usage de notre imagination. L'imagination est la maîtresse de toutes les créations. Tous les savants ou à peu près, savent que les hypothèses sont à la base de toutes les découvertes, et que ces hypothèses sont les fruits transcendants de l'imagination. Sans imagination, il serait impossible d'établir les bases des mathématiques et de la physique, ni les explications historiques et sociologiques. Lorsqu'il s'agit de comprendre l'ampleur du cosmos, ce sont encore les ailes étoilées de l'imagination qui nous emportent vers le point primordial d'où jaillissent en spirales les univers. En s'abandonnant à l'imagination – il faut lui laisser la bride sur le cou – elle s'élance et nous la suivons. Une méthode simple est celle de « l'initiation de l'eau » :

Vous imaginez que vous êtes d'abord un océan avec ses milliards de vagues. De cet océan montent des fumées légères attirées par le Soleil, c'est la vapeur d'eau qui se condense en nuages. Vous êtes l'océan, la vapeur d'eau, les nuages ; ces nuages sont poussés par un vent vertigineux vers les montagnes. Vous voyez se dérouler au-dessous de vous les océans mêmes, les fleuves, les villes, les forêts. Vous arrivez sur une montagne, le nuage se condense et tombe en larmes de neige ; vous êtes la neige qui tombe. Cette neige se condense en névé d'où sortent les glaciers ; de ces glaciers jaillissent les sources. Vous êtes les nuages, la neige, le névé, le glacier, la source, le fleuve ; ce fleuve dévore dans son cours de nombreux affluents, traverse d'immenses cités, d'immenses campagnes, de gigantesques forêts et va enfin de nouveau se noyer dans l'océan.

Cette méditation à elle seule est parfaitement capable de faire vibrer en vous une sorte d'illumination intérieure.

Enfin existe la contemplation ! D'après les maîtres de l'Inde, Dieu aurait trois visages : Brahmâ, Vishnou et Siva. De Vishnou sont sortis les grands réformateurs religieux : Rama, Krishna, Bouddha, Jésus, Manès, Mahomet, etc., et tous ceux qui sont ici encore et tous ceux qui viendront par la suite. Comme disent les Hindous, les avatars sont aussi nombreux que les vagues de la mer.

Siva représente une autre lignée de géants, les grands métaphysiciens, les philosophes qui montent sur le haut du cosmos et sont capables de tout comprendre, de tout expliquer et de tout approfondir. C'est Spinoza dans un certain sens, Aurobindo Ghose, Bergson dans un autre, Pythagore, Platon, Plotin, tous les néo-alexandrins, tous ceux qui arrivent par leur puissance magique, par l'ampleur de leur esprit, à comprendre les rouages de l'univers. Ceux-là sont des reflets de Siva. Sankaracharya (788-820), le Maître du Monisme dans l'Inde, est d'ailleurs considéré comme une incarnation de Siva. Saï Sathya Baba, un autre prophète hindou, prétend également être l'incarnation de Siva. Siva représente dans un certain sens l'esprit universel.

Le troisième visage est Brahmâ ! Brahmâ, lui, s'incarne dans les artistes et les poètes créateurs. Des noms prestigieux surgissent à travers les âges : Valmiki, Vyasa¹⁴, Homère, Isaïe, Eschyle, Shakespeare, Dante, Hugo et tous ces noms sont en quelque sorte les échos de la bouche de Dieu, les échos de Brahmâ ! Dans le *Ramayana*, il existe effectivement deux incarnations divines : Rama, l'incarnation de Vishnou, venu sur la Terre pour apporter l'image de la pureté, de la fidélité, de la noblesse d'âme et d'esprit, et l'autre, Valmiki, celui qui l'a chanté et qui était, lui, une incarnation de Brahmâ. Il est également question à cette époque d'une incarnation de Siva qui, plus tard, réapparaîtra sous la forme notamment de Patanjali.

Nous sommes en présence de trois êtres devant lesquels nous devons voir l'image de l'infini, de l'éternité et de l'absolu. Ces trois entités sont les réformateurs religieux, fils de Vishnou, les réformateurs poétiques, fils de Brahmâ et les réformateurs métaphysiciens, fils de Siva. La contemplation consiste à parcourir les œuvres de ces génies immortels. Un excellent moyen d'atteindre l'infini est de méditer sur les grands livres sacrés et de contempler les grandes œuvres créées par ces génies suréminents. Comment y parvenir ? D'abord, de façon très simple, par la puissance de Dieu à travers le monde. Certains ont prétendu que l'univers était uniquement maléfique, mais il ne l'est pas dans sa totalité. C'était la croyance des Cathares. Ils pensaient que le monde avait été créé par le démon et qu'il fallait s'en libérer. Ceci n'est qu'à moitié vrai, parce qu'il y a dans le monde l'alternance de l'ombre et de la lumière. C'est plutôt Zoroastre qui avait raison, lorsqu'il admettait que la moitié de la création émane de Dieu et l'autre moitié, de l'anti-Dieu ; l'une émane d'Ormuz et l'autre d'Ahriman.

Quoi qu'il en soit, dans cet entrelacement vertigineux réside une beauté surnaturelle. La contemplation du monde naturel est l'ouverture du plan super naturel. Il découle d'extraordinaires extases à contempler la beauté des choses. Une autre extase est celle de contempler la beauté des choses à travers les œuvres des grands artistes, des grands poètes et des grands inspirés. On devrait tous les jours lire un grand poème, contempler une grande œuvre et écouter un morceau de musique inspirée. Selon Hugo, il faudrait non seulement contempler « *Les grands hommes, mépris du temps qui les vit naître, Religion de l'avenir*¹⁵ », mais aussi créer soi-même, quoiqu'il ait dit, dans une espèce de grande vision, que celui qui comprend Homère est l'égal d'Homère. Lorsque nous arrivons à comprendre un grand poète ou un grand artiste, nous devenons immédiatement l'égal de ce grand poète et de ce grand artiste, et à travers cette égalité transcendante, nous sentons vivre et chanter en nous toutes les voix du cosmos. Hugo est actuellement très méconnu ou plus exactement, d'un côté s'érigent des défenseurs ardents et de l'autre côté se rangent des critiques fortement virulents. Hugo est le seul poète à qui il est arrivé cette aventure, ce qui prouve qu'il est sans doute le plus grand. Tous les autres sont confortablement installés dans des niches académiques et vénérés sans trop être lus. Lui, on est obligé de le lire et sitôt qu'on le lit, toujours des vibrations brutales et transfiguratrices s'emparent de nous.

Diatribes

Oui, vous avez le droit de rejeter Hugo
Et moi j'ai bien le droit de vous trouver idiot

Vous avez le loisir de faire grise mine
Au géant que l'aurore insondable illumine ;
Mon rêve a le plaisir de vous savoir petits
Et de vomir vos noms dans la fange engloutis.

Touchez avec précaution le feu splendide
Car il pourrait brûler vos doigts.
Ô crapauds bafouilleurs, rampez dans l'ombre vide,
Ces oies se prennent pour des rois...

¹⁴ VYASA, sage et instructeur indien à l'origine du *Mahabharata*

¹⁵ HUGO Victor, *Les Feuilles d'automne*, XI, « Dédain »

Pour comprendre le maître, il faut avoir dans l'âme
L'orchestre des parfums, non une plaie infâme ;
Pleutres, vous admirez les écraseurs d'humains
Lui, n'aime que l'étoile aux radieux chemins !

Vils histrions, léchez l'inconstante vipère
Dans vos antres de fiel
Cela n'empêche pas la mer et le tonnerre
D'adorer l'Éternel.

Dans le bleu de l'abîme on voit songer l'augure
L'âme en chantant les Dieux monte et se transfigure¹⁶ !

J'ai peut-être été un peu brutal, mais il est parfois nécessaire d'exagérer pour montrer nettement les aspérités ardentes, brillantes et intransigeantes de la vérité. Je pense que tous ceux qui prendront la précaution au moins élémentaire de lire Hugo, s'apercevront qu'il représente l'être le plus inspiré jamais paru sur la Terre. Pour vous le prouver, comparez par exemple n'importe quelle page de la Bible – je dis bien n'importe laquelle – avec un poème de Hugo, j'allai presque dire n'importe lequel, du moins l'un des grands recueils comme *Les Contemplations*, *La Fin de Satan* et *Dieu*, vous verrez l'écrasante différence ! Sans doute les inspirés de la *Bible* s'élèvent jusqu'au sommet du Mont Blanc, mais Hugo est au moins l'Himalaya et même un super Himalaya ! Cependant, on s'est parfois demandé si le style particulier de Hugo ne se rapprochait pas, tout en le dépassant, de celui de la *Bible* et du *Coran*. Je pense qu'il s'agit essentiellement d'un contact avec le Verbe universel. Dans la sphère des Idées, on entend des choses sublimes et on prononce des paroles ineffables. Je vous ai cité saint Paul qui déclare, lui aussi, que dans le septième ciel où il a été transporté planent des paroles ineffables pratiquement impossibles à traduire pour les êtres humains. Il est possible de les traduire et en y parvenant partiellement, de déchaîner dans l'invisible un ouragan de forces créatrices capables de bouleverser les êtres humains, et qui reste comme un réservoir de puissance et de création intarissable.

Je disais à ce sujet qu'il existe sur toute la Terre « Les Frères invisibles », des êtres pris par le tourbillon de ces forces surhumaines. Il suffit d'avoir dans l'âme un appel sincère vers l'infini pour qu'immédiatement cet infini se rapproche de vous. Sur toute la Terre, il existe des êtres purs à la recherche de ce qui est idéal et parfait, et que la tristesse du monde, la grossièreté, l'abrutissement de la matière n'arrivent jamais à satisfaire. Ce sont ces êtres, au-delà du réalisme, au-delà de la réalité tangible, qui sont les têtes brillantes tournées vers l'éternité. D'après une vision donnée fréquemment, les maîtres de l'Himalaya sont en quelque sorte en train de regarder le monde et ils voient, dans un océan de ténèbres, étinceler par-ci, par-là, quelques points lumineux. Ces points lumineux sont les êtres qui, possédés par la soif de l'absolu, veulent absolument quitter les chaînes terrestres. C'est à ces êtres invisibles, à ces Frères inconnus que j'ai dédié un poème que nous allons écouter :

¹⁶ BROUSSE François, « Diatribe », *Ivresses et Sommeils*, Imprimerie Labau, Perpignan, 1980, p. 50

Les Frères invisibles

Ô Frères dont les cœurs se mettent à genoux
À côté de mon cœur dans l'Église ignorée !
Ô Frères dont les mains effleurent mes yeux fous
Qu'enveloppe l'encens aux bleuâtres fumées !

Enlacés par l'ivresse unanime des vers
Venez des tours dorées de Thèbes et de Palmyre,
Venez, vous dont les chants surnaturels gémirent
Le rythme merveilleux dont vibre l'univers !

Pareils aux aigles bleus survolant les pilastres,
Venez du fond sombre des nues,
Ô Rois vaincus du Rêve, inspirés par les astres
De constellations inconnues !

Vous dont le sang jaillit dans les hauteurs glacées
Par un gel éternel et noir,
Venez poser vos mains d'opales condensées,
Sur le front de mon désespoir.

Vous qui viviez recrus par les effluves lourds
De la vie aux splendeurs sauvages,
Imperators du songe, emportez mon amour
Dans la spirale des nuages !

Vos souffles se brisant en convulsions tragiques
Sont devenus un hymne ardent...

Emportez-moi vivant dans les palais magiques
Entre la Croix et le Trident !

Prenez mes yeux, prenez mon cœur, prenez mon front
Comme des fleurs de fer dans vos pâles mains blondes
Et leurs corolles redoutables grandiront
Dans l'atmosphère d'or traversée par les mondes¹⁷.

Les frères inconnus dans toutes les religions et en dehors de toutes les religions, aspirant d'un cœur sincère à leur libération et qui se nourrissent de pensées d'enthousiasme, d'amour et de sagesse, sont très exactement la véritable Église dans le cosmos. On les rencontre ou on les rencontrera, et même si ce n'est pas le cas, toujours s'établira une communication invisible entre le poète, entre l'artiste, entre le mage et tous ces êtres, ces germes de lumière qui n'attendent qu'un moment pour ouvrir leurs ailes et s'élancer vers le Soleil des soleils.

Chacun des grands créateurs, le grand poète, le grand métaphysicien ou le grand fondateur de religion, est en même temps les deux autres. Nous devrions tous adopter une ascèse intérieure qui nous permette de devenir un grand poète, métaphysicien et réformateur, un saint si vous préférez. Ceci peut être constaté pour n'importe quel être exceptionnel. Prenons Mahomet qui, même s'il n'a pas atteint les cimes les plus hautes, était quand même en marche vers elles. En lisant le Coran, nous sommes émerveillés de la quantité de puissance poétique présente chez ce réformateur religieux ; il a aussi certaines forces métaphysiques, notamment lorsqu'il affirme que Dieu est unique, absolu, sans forme, qu'il ne peut y avoir un Dieu totalement incarné avec une forme humaine, l'Être étant en dehors de

¹⁷ BROUSSE François, « Les Frères invisibles », *Le Rythme d'or*, dans *Œuvres poétiques – Tome I*, Éd. La Licorne Ailée, Clamart, 1986, p. 174

toutes les représentations que l'on peut faire. Il rejoint les Védantistes et les Védas : l'Être absolu, éternel et infini n'admet aucune représentation physique. Il rejoint en cela Hugo qui précise : « Monde, tout le mal vient de la forme des dieux¹⁸ »

Autre élément remarquable qui se retrouve en lui, c'est son affirmation que tous les peuples ont eu et auront des prophètes. Il est vrai qu'il s'arrête à Mahomet, à lui-même. Il considère Jésus comme un prophète

Il est né d'une vierge aspirant une rose,
Il est un grand prophète ;
Mais il n'est pas la cause¹⁹.

Il considère également Moïse, Salomon, Jésus comme d'authentiques prophètes, ce dernier serait le dernier et le plus grand. À travers sa propre pensée, d'autres théologiens musulmans ont déclaré que si la « prophétologie » était arrêtée, « l'imamologie » prenait la suite. Je m'excuse de ces mots barbares ! Ils sont très simples ! Si l'étude des prophètes est terminée, celle des imams va s'ouvrir. Qui sont ces imams ? Ce sont également des représentations de Dieu, encore plus grandes que celles des prophètes, ce qui fait qu'à travers le monde musulman, on peut avoir une vision très satisfaisante du cosmos.

Je vous parlerai d'un autre prophète, cette fois-ci contemporain, Mohandas Gandhi, mort en 1948. Il est l'un des plus grands réformateurs religieux que le monde ait connus : il a prêché la non-violence et il a réussi à la faire admettre à un peuple de quatre cents millions d'hommes, ce qui est déjà une belle performance. Il a donné des méthodes, par exemple, le jeûne, pour aboutir à l'harmonie du corps et de l'esprit. Comme le disait fort bien Mountbatten²⁰, le dernier vice-roi de l'Inde, c'est un prophète à placer à côté de Bouddha et de Jésus. Ce prophète est également un philosophe, un réformateur religieux et un artiste. Sa philosophie rejoint les grandes philosophies : il existe un Être infini, éternel et parfait, de qui jaillissent des formes intermédiaires et par ces formes intermédiaires, la puissance divine se répand dans le cosmos tout entier ; ce qui fait que tous les êtres sont sacrés et doivent être respectés. Il affirme aussi que l'on peut atteindre cet état par l'abnégation la plus totale. Sa méthode personnelle préconise le rejet du machinisme, lequel traduit une admirable prophétie ; car si le machinisme apporte des avantages énormes, il engendre – c'est tout aussi exact – des menaces matérielles !

Ainsi, pour la première fois dans l'histoire du monde peut s'envisager une destruction quasi-totale de l'humanité. Il suffit, ce n'est pas beaucoup, de quatre bombes de cent mégatonnes chacune pour anéantir toute la France, avec probablement une partie des pays voisins, de Barcelone à Berlin. Il semble que ce soit inquiétant. Les hommes, les femmes, les enfants, les chiens, les chats, les insectes, les plantes disparaîtraient. Il ne resterait du sol de la France qu'une très belle poterie, parfaitement bien réussie, mais malheureusement au détriment de la vie universelle ! Multiplions par quelques centaines le nombre des bombes dont je viens de parler et il n'existerait plus un seul être humain sur toute la Terre.

Vous le savez, il est vain de vous le rappeler – mais parfois la vanité est nécessaire – l'U. R. S. S. est capable de détruire dix mille humanités comme la nôtre et les États-Unis ont à peu près la même puissance de destruction. Une seule fois suffit ; c'est une menace extraordinaire née de l'excès de la technologie. Lorsque l'on ricanait devant les paroles de Gandhi en pensant qu'il était « un vieux fakir à demi nu » – comme le disait un homme pourtant exceptionnel, Winston Churchill – ce « vieux fakir à demi nu » était capable de comprendre les voies de Dieu et de l'humanité.

Est-il pour autant capable d'élans vers la poésie ? On a prétendu qu'il la dédaignait, c'est se méprendre sur Gandhi. Il dédaignait si peu la poésie qu'il prenait comme mantram particulier un poème de Tagore. Il lisait tous les grands ouvrages, le *Coran*, la *Bhagavad-Gîta*, l'*Évangile* et *Le Livre des*

¹⁸ HUGO Victor, *La Légende des siècles*, Première série, VIII, Seizième siècle, Renaissance – Paganisme, IV, L'étoilé

¹⁹ HUGO Victor, *La Légende des siècles*, Première série, III, L'Islam, I. L'an neuf de l'hégire

²⁰ Lord Mountbatten (1900-1979), 20^{ème} et dernier vice-roi britannique des Indes. Mountbatten fit cette déclaration le 6 octobre 1948 à la Société royale d'Empire qu'en Inde, Gandhi n'est pas comparé à de grands dirigeants tels Roosevelt ou Churchill mais qu'on place le Mahatma au même rang que le Christ et Mahomet.

Sikhs, remplis d'une puissante et remarquable poésie. Lui-même, malgré sa simplicité et son manque complet de prétention à la gloire littéraire, avait des paroles magnifiques touchant justement à la plus haute poésie : « Ne vous occupez pas toujours de choses trop pesantes et regardez parfois le ciel infini qui roule au-dessus de vos têtes. » Prophète, il avait prononcé ces paroles à ses deux nièces, Abha et Manu, le matin même de son assassinat :

Si je meurs de maladie, vous aurez, le devoir de dire au monde que je suis un faux Mahatma ; mais si je meurs d'une balle en pleine poitrine en prononçant le nom divin de Ram, vous pourrez dire au monde que je suis un véritable Mahatma.

Quelques heures après, au moment de parler, il est abattu d'une balle en pleine poitrine et sa dernière parole fut « Ram », c'est-à-dire le Dieu éternel et parfait. Tout cela confirme qu'il existe chez tous les grands hommes cette sainte trinité, cette trimurti parfaite.

Retrouve-t-on à travers les âges ce que je viens de vous dire ? La poésie de la quatrième dimension n'est-elle qu'une création du XX^{ème} siècle ? En aucune façon ! On la retrouve dans les plus anciens poèmes de l'humanité, par exemple dans le poème de Gilgamesh²¹.

Gilgamesh est un dieu descendu du ciel, incarné parmi les humains et qui leur a apporté la force, la puissance, l'héroïsme. Son épopée contient le récit du déluge et celui de la création, deux récits comportant d'extraordinaires analogies avec la Bible, ce qui ne signifie pas que la Bible ait copié sur les Babyloniens, mais que, très probablement, les mêmes inspirations traversent tous les grands esprits de l'humanité. Lorsque son ami le plus intime meurt, Gilgamesh part à la recherche des plantes de l'immortalité. Malheureusement, il ne parvient pas toujours à les retrouver car, d'après d'autres légendes, c'est le serpent qui s'en empare. Il y a une image de la mort, une image de la recherche du secret de l'infini, absolument saisissante. En fin de compte, Gilgamesh est classé parmi les dieux. Son épopée décrit de très nombreux rêves prophétiques. Avant de rencontrer son ami et adversaire Enkidu, il a vu tomber du ciel un rocher gigantesque qui s'est transformé en homme contre lequel il a lutté désespérément. Il a connu un être aussi fort, aussi puissant, aussi divin que lui et il a fini, après avoir lutté, par en devenir l'ami. Le poème de Gilgamesh est pénétré de rêve, de surnaturel, de la rencontre entre les hommes et les dieux. On peut objecter que cela se passe dans des temps très anciens et qu'avec le développement de l'esprit critique, on sait très bien que les dieux ne peuvent pas rencontrer les hommes, mais c'est une erreur : je pense que la rencontre est toujours ouverte et que le dialogue n'est jamais arrêté !

Pour revenir à la tradition purement occidentale, au commencement de la littérature française, on retient deux éléments sinon trois de cette alliance du grandiose et du surnaturel qui est le propre de la Quatrième Dimension. Elle apparaît dans les *Romans de la Table ronde* dans lesquels des chevaliers extrêmement purs partent à la recherche du Graal. Ils sont obligés de traverser des rivières, des torrents tempétueux, de vaincre des dragons, de détruire des géants, de transformer l'astuce des nains qui veulent les tromper, les jeter dans l'erreur et l'abîme. Ils arrivent au merveilleux saint Graal, l'émeraude tombée du front de Lucifer. Cette émeraude serait une météorite tombée d'une étoile lointaine ou proche et qui se trouverait d'ailleurs toujours en possession des maîtres de l'Aggartha. Par ces exploits, on conquiert le saint Graal qui, sur le plan symbolique est à la fois une émeraude, un rubis, une pierre escarboucle, par laquelle tous les secrets peuvent être lus et notamment les secrets intérieurs de notre être. Une fois vus, nous sommes capables d'accéder – aux dires des mythologies celtiques – au saint Graal qui peut nous permettre, si on boit trois gouttes du liquide qu'il contient, de comprendre le cosmos, et si on en boit sept, d'être absolument pareil au Christ et à Dieu.

²¹ L'épopée de Gilgamesh, long poème épique de 3500 vers, rédigé en akkadien et dont il ne nous est parvenu qu'à peu près la moitié à ce jour. Œuvre parmi les plus célèbres de la littérature babylonienne.

Gandhi

Les grands maîtres divins apportent sur le globe
L'étoile de l'amour comme un clair étendard.
Dans la plainte des mers, la blanche Porbandar,
Te vit naître, ô géant dont le front soutient l'aube

Tu portes, dans les plis mystiques de ta robe,
L'horreur du machinisme aux monstrueux hasards,
La chasteté, pareille à l'oeil du léopard
Dont l'éclair sidéral dans la nuit se dérobe²².

Comme Sakya-Mouni qui murmurait : Aïmons !
Comme Jésus tué sur les hauteurs des monts,
Par la Non-Violence, intrépide guerrière,

Tu délivres ton peuple, et, soleil exalté,
Tu meurs, assassiné dans l'ombre des prières,
Pour Dieu, pour la lumière et pour l'humanité.

Au sujet de cet élixir qu'il faut absorber, une légende analogue se situe dans le Cycle Antique, toujours au Moyen Âge, avec pour héros principal Alexandre, non pas un Alexandre ordinaire – quoique l'Alexandre ordinaire soit déjà rempli d'une auréole extraordinaire – mais un Alexandre sublimé. L'Alexandre que nous connaissons est sans doute un des plus grands conquérants de la Terre, si ce n'est le plus grand, étant donné qu'il n'a jamais été vaincu ; il ne l'a été que par la lassitude de ses troupes. Il a mené les Macédoniens jusqu'aux lointains rivages de l'Inde en triomphant toujours de ses adversaires ; parfois, avec une trentaine de milliers de cavaliers macédoniens, il mettait en déroute des armées d'un million d'hommes, exploit qu'il a été difficile de réaliser après lui. Cet Alexandre croyait très sincèrement être le fils de Zeus, que son père Philippe n'était en réalité que son père officiel et que son véritable père était Jupiter, Zeus, le roi des cieux et des mondes. Et il est allé cueillir dans les déserts, auprès des prêtres égyptiens, la confirmation de sa filiation divine. Cet Alexandre qui ne manque pas d'être fort, extraordinaire, doué d'une puissance quasi-surhumaine se retrouve dans les chansons du Cycle Antique, dans l'épopée, en train – par un double génie – d'inventer la cloche sous-marine, puis la fusée interstellaire. En effet, il pénètre dans la profondeur des mers, car il veut connaître et explorer ce qui se passe dans ces domaines mystérieux pour les conquérir. Il s'envole également sur un attelage assez curieux composé d'aigles.

Ces mêmes images se répètent dans *Le Livre des rois*²³ en Iran, et dans *La Fin de Satan* de Hugo. Ce poème *La Fin de Satan* montre comment Nemrod a voulu conquérir le ciel après avoir conquis la Terre. Pour l'exploration du ciel, il a fabriqué une nacelle soutenue par des aigles, ayant devant eux, sur des épieux, de la viande de lion. Comme ils avaient faim, ils aspiraient toujours vers cette viande ; mais les épieux faisant partie de la nacelle aérienne, la viande fuyait au fur et à mesure de leur approche. Ce petit jeu amusant a transporté Nemrod dans les hauteurs du ciel bleu. Or, il voyait au-dessous de lui la Terre avec les fils d'argent des fleuves, le gouffre violet des mers et le ciel immuablement bleu. Au bout d'un mois de ce voyage, l'homme énorme monta sur la plate-forme, tendit son arc fabuleux et lança sa flèche contre la divinité, et la Terre entendit comme un coup de tonnerre. Quelques temps après, un pâtre, au bord du Tigre,

Vit tout à coup tomber des cieux, dans l'ombre étrange,
Quelqu'un de monstrueux qu'il prit pour un archange
C'était Nemrod.

²² BROUSSE François, « Gandhi », *Voltiges et vertiges*, dans *Œuvres poétiques – Tome 2*, Éd. La Licorne Ailée, Clamart, 1988, p. 144

²³ Shahanamé (*Le Livre des Rois*), référence littéraire de l'Iran, du poète Abou al Quassem Mansour, dit Firdusi (~940-1020)

Couché sur le dos, mort, puni,
Le noir chasseur tournait encore vers l'infini,
Sa tête aux yeux profonds que rien n'avait courbée.
Après de lui gisait sa flèche retombée.
La pointe, qui s'était enfoncée au ciel bleu,
Était teinte de sang. Avait-il blessé Dieu²⁴ ?

C'est l'image admirable de la contre initiation et du maître noir combattant les maîtres de lumière. Ces images grandioses font partie du Cycle Antique et des Chevaliers de la Table Ronde.

Nous passons d'un vol rapide jusqu'à la Renaissance. Selon Michelet, le XVI^{ème} siècle est un héros et il prétend que toutes les grandes choses qui par la suite ont couvert la Terre y sont en germe, avec le courage, l'âpreté, l'abnégation, la puissance et aussi le fanatisme. Deux grands poètes au moins s'en détachent : Shakespeare et Ronsard.

On a prétendu que le mystérieux Shakespeare n'était autre que Francis Bacon et que le chancelier d'Angleterre serait le véritable auteur des pièces Shakespeariennes. Je suis un peu au désespoir de ne pas partager ce point de vue, souligné et défendu par d'admirables occultistes et de non moins admirables théosophes, et cautionné par plusieurs déchiffreurs prétendant avoir retrouvé dans les premières tragédies de Shakespeare c'est à dire dans le texte original des lettres en surnombre qui, combinées d'une certaine manière, aboutissent à ce merveilleux message : « Je ne suis pas Shakespeare, je suis Francis Bacon, et je suis le fils de la reine Élisabeth. » Ceci est un point de vue et je pense qu'avec beaucoup d'ingéniosité et d'imagination, on peut faire dire à n'importe quel assemblage de lettres ce que l'on voudra ! Ici, je prêche contre certaines méthodes que je préconise par ailleurs, notamment la Kabbale ; mais la Kabbale, la manipulation des lettres, peut être faite avec intuition ou avec erreur. Nous pensons que la preuve n'a jamais été établie de l'identité entre Bacon et Shakespeare, et pour s'en rendre compte, il suffit de comparer n'importe quelle tragédie de Shakespeare avec une œuvre baconienne. Si Bacon fait preuve de beaucoup de sagesse, d'intelligence et de finesse, il n'a pas la tempête, la grandeur, la puissance, l'inspiration cosmique de William Shakespeare.

D'après une multitude de contemporains, ce dernier aurait découvert son génie lors d'une beuverie. Jeune à l'époque, il sort d'une beuverie, d'une fête de villageois pour rentrer chez lui ; en route il contemple la Lune, mère du rêve et de la démente et, à peu près assommé par toutes les libations absorbées, il se couche sous un pommier, symbole de l'Arbre de la Connaissance du bien et du mal tel qu'il se trouve aux premières pages de la Genèse, tel que les théologiens et la tradition populaire l'ont tout au moins installé. Alors il boit un philtre merveilleux, regarde la Lune et aspire le parfum étrange de ces pommes qui, d'après la tradition, sont bien à l'image parfaite de la connaissance. D'ailleurs, si vous coupez une pomme horizontalement, vous reconnaissez l'image de l'étoile à cinq branches : ce qui est l'image de l'Étoile Polaire et de la planète Vénus, maîtresse de tous les inspirés. Si vous la coupez verticalement, vous obtenez l'image du sexe féminin qui rappelle immédiatement Ève et aussi la puissance illimitée de la Mère du monde. Shakespeare, à la fois assailli par l'Âme du monde, par l'influence lunaire, par l'influence dionysiaque, aurait composé son premier poème à la gloire de la Lune, de la femme et du vin. Nous sommes en pleine mythologie et je crois qu'il ne faut pas prendre cette tradition à la lettre, mais l'interpréter d'une manière allégorique et métaphorique.

²⁴ HUGO Victor, *La Fin de Satan*, Livre I, Strophe cinquième, « La trappe d'en bas et la trappe d'en haut »

Le philtre

Vers l'île des parfums où la harpe des saintes
 Semble un écho de rêve,
Le nouveau Galaor boira le philtre noir
Qui rendra transparents les murs de la lumière.

Le philtre multivague où tremblent les soleils
 Enivrera son cœur
Et distillera l'astre effrayant de l'extase
À travers l'alambic de ses veines sauvages.

Comme un palmier géant portant des fruits de ciel,
 Il lèvera sa tête
Dans le gouffre inconnu qui berce les aurores
Dans l'océan de flamme où fuient les séraphins.

Ses regards d'électrum briseront le volcan
 Où l'absolu se terre,
Son souffle roulera dans un seul tourbillon
La démente des mers et le parfum des îles.

Ô Typhons, je serai le nouveau Galaor !
 Donnez-moi votre philtre !
J'ouvre aux nains vagabonds les portes de mon cœur !
Sur la harpe des nuits pleurera la lumière²⁵.

Toujours au XVI^{ème} siècle, Ronsard essaya de retrouver une sorte d'harmonie entre les Protestants et les Catholiques. Il connaissait les mystères de la réincarnation bien qu'il ne les ait pas dits ou à peine esquissés. Ainsi, dans un de ses sonnets, il prétend que l'âme des poètes, après leur mort, devient l'âme, non pas d'une abeille, mais de tout un essaim d'abeilles. Manière poétique de parler, ceci peut traduire aussi une tradition secrète, à savoir que l'âme de certains humains devient l'âme collective d'une espèce qu'elle guide vers la lumière et vers la perfection. Goethe, lui, croyait en quelque chose de beaucoup plus extraordinaire : après la mort, les grands visionnaires peuvent devenir des soleils, leur âme rentre dans l'infini et elle est capable d'aspirer toutes les forces invisibles de manière à former un véritable soleil qui sera découvert par les astronomes quelques dizaines d'années après. Ils croient découvrir un soleil qu'ils ne connaissaient pas, ils découvrent en réalité un soleil nouveau-né dans lequel palpite l'âme d'un maître. C'est ainsi que Goethe explique la transformation des héros en étoiles à travers la tradition mythologique des Anciens auxquels il voue une parfaite adoration.

Le XVI^{ème} est également un siècle de prophètes et d'inspirés, avec Nostradamus, Ulrich de Mayence, Cardan et Guillaume Postel. Nostradamus a écrit *Les Centuries* qui n'ont pas fini d'étonner les savants et de consterner les chercheurs. Il est probablement le dernier à avoir traversé l'initiation de la Grande Pyramide. Il y serait allé vers une période indéterminée, aux alentours de 1550 et, guidé par des Soufis, il aurait franchi la seizième assise de la Grande Pyramide, aurait pénétré à l'intérieur de cette bible de pierre et aurait reçu de grandes initiations, celles de la terre, de l'air, de l'eau et du feu, résumées par la découverte d'un cercueil vide et l'apparition d'une série de spectres armés d'épées flamboyantes qui lui ordonnèrent de se placer dans le cercueil, ce qu'il fit sans peur. Et quand ils virent son âme sous forme d'une aura extraordinaire jaillir de son corps, ils lui donnèrent l'initiation du temps et de l'éternité ; il put ainsi revenir parmi les êtres humains en connaissant tous les secrets du passé et tous les secrets de l'avenir. Il les a enfermés sous une apparence voilée, d'abord

²⁵ BROUSSE François, « Le philtre », *Les Pèlerins de la nuit*, dans *Œuvres poétiques – Tome 1*, Éd. La Licorne Ailée, Clamart, 1986, p. 250

parce qu'il n'existe pas un seul avenir mais plusieurs avènements possibles entre lesquels l'homme doit choisir le meilleur pour atteindre l'absolu ; ensuite parce que la découverte de l'avenir est le propre d'une super élite et qu'il faut, par la concentration mentale et la recherche permanente, forger soi-même les clefs du Secret des secrets.

Ulrich de Mayence manifeste le même désir d'une dimension nouvelle. Il dépasse beaucoup de prophètes par le seul fait d'avoir écrit *Arbor Mirabilis*, une série de trente volumes où pratiquement toute la sagesse du monde et tout l'avenir sont contenus. Il dévoile que, tout jeune, il a reçu la visite de Jésus qui lui aurait dit :

Avant d'atteindre les mystères d'en haut, il faut que tu connaisses les mystères d'en bas. Il faut donc que tu étudies l'astrologie, la chiromancie, la numéromancie, la magie, avant d'accéder aux mystères les plus hauts de l'infini. Je te confie donc à mon frère cadet, Lucifer, maître de toutes les sciences secrètes.

Ulrich de Mayence serait donc devenu le maître de toutes les sciences sans oublier l'alchimie, ce qui lui aurait permis d'accéder aux visions surhumaines.

À côté de lui, nous avons Cardan²⁶, un personnage curieux qui jeta son ombre dans les mathématiques, trouva de nouvelles équations, des solutions jusqu'alors inconnues et qui a inventé le cardan, encore utilisé actuellement. Il était en communication permanente avec les anges, les fées, les « démons » et ne pouvait agir que par leur intermédiaire. Ses Mémoires ont paru et il est amusant de constater la réaction de certains universitaires qui trouvent qu'à la lecture de celles-ci, ce malheureux Jérôme Cardan – un des plus grands savants de son siècle pourtant – était sans aucun doute saisi d'un délire psychiatrique très caractérisé, car il croyait à l'influence des morts, des génies et des fées. Ensuite, vient Guillaume Postel²⁷, considéré, heureusement pour lui, comme fou ! car il avait demandé au Concile de Trente l'union de toutes les religions et l'acceptation des Protestants comme étant d'authentiques représentants de la pensée divine. Le prenant pour un fou, on l'a laissé tranquille. Il avait aimé une jeune femme, sœur Jeanne, pour qui il avait eu un élan absolu, un amour platonique. Elle était morte, le hantait et le possédait dans le sens de possession extra humaine, et souvent, quand on regardait Guillaume Postel en méditation, on voyait son visage se transformer, les rides s'effacer, la barbe disparaître, les cheveux noircir et, à la place d'un vieillard aux portes du tombeau, on voyait une jeune femme d'une beauté et d'une grâce surnaturelle. Il avait donc réalisé en lui l'androgynat.

Au XVII^{ème} siècle, Milton fut un inspiré et pénétra dans les abîmes de l'au-delà. Milton, esprit absolument libre, fut secrétaire de Cromwell, terrible réformateur avec lequel il a eu d'étranges rapports. Émerveillé, Chateaubriand a traduit *Le Paradis perdu* ; il considérait Milton comme un des plus authentiques poètes de tous les temps. En passant, signalons les Romantiques de 1630, Théophile de Viau²⁸, Saint-Amant et Tristan. Saint-Amant a écrit des vers remarquablement beaux que Boileau n'a jamais compris :

J'écoute à demi transporté
Le bruit des ailes du silence
Qui vole dans l'obscurité.

²⁶ CARDAN Jérôme (1501-1576), savant italien, il tira l'horoscope des principaux personnages de son époque. Il est arrêté en 1570 par l'Inquisition pour hérésie. Quelques semaines avant sa mort, il termine son autobiographie, *De proprio vira*.

²⁷ POSTEL Guillaume (1510-1581), voyageur, polyglotte orientaliste, lettré surdoué d'exception, humaniste et mystique français. Dans son traité *De orbis terrene concordia* (1544), il prêche la réconciliation universelle des religions entre catholicisme, protestantisme, mais aussi judaïsme et islam.

²⁸ VIAU Théophile de (1590-1626), poète français huguenot converti au catholicisme. Il doit s'exiler à plusieurs reprises, notamment lors des publications de son *Parnasse satyrique* (1623). Sa célèbre tragédie *Pyrame et Thisbé* (1621)

Dans son poème « Moïse sauvé », il parle du bain de la princesse :

On voit ses flamboyantes ondes
Qui mêlent à l'envie leurs tresses vagabondes.

Il a aussi des vers assez expressifs :

Et les hôtes des bois aux plumages divers
Allant d'un bord à l'autre, y nagent à l'envers.

Voici pour les nymphes :

L'une avec ses beaux yeux verts
Sourit, se hausse et me regarde
L'autre à la fois tendre et hagarde
S'enfuit dans les bois entr'ouverts.

Il ne faut pas oublier que Saint-Amant a été en contact avec les forces invisibles, qu'il raconte comment il a rencontré des fantômes, comment il est tombé terriblement évanoui pendant que toute une chasse infernale passait sur son corps.

Il n'est pas utile de parler de Corneille, Molière et Racine, déjà très connus, et nous arrivons au XVIII^{ème} siècle. Ce siècle étonnant est le siècle de la raison, mais aussi de l'illumination, celui de Voltaire, de Rousseau, de Montesquieu, de Buffon, celui également de Mesmer, de Cagliostro, de Saint-Germain et d'Althotas, c'est-à-dire des personnages étranges, fabuleux, mystérieux, qui prétendent être en accord avec les mondes invisibles. Voltaire a un côté magique que l'on ignore un peu trop. Il a écrit d'étonnants vers sur la survie de l'âme.

Oui, Platon, tu dis vrai ; notre âme est immortelle
C'est un dieu qui lui parle, un dieu qui vit en elle.
Et comment expliquer ces grands pressentiments,
Ce dégoût des faux biens, cette horreur du néant ?
Vers des siècles sans fin, je sens que tu m'entraînes ;
Du monde et de mes sens, je vais briser la chaîne
Et m'ouvrir loin de lui dans le monde abrité,
Les portes de la vie et de l'éternité.
L'éternité. Quel mot triomphant et terrible !
Ô lumière ! Ô nuage ! Ô profondeur horrible !
Que me préparez -vous, abîmes ténébreux ?
Allons. S'il est un dieu, Platon doit être heureux.
Il en est un sans doute et l'homme est son ouvrage ;
Lui-même, au cœur du juste, il empreint son image ;
Il sait venger sa cause et punir les pervers.
Mais comment ? Dans quel temps et dans quel univers ?
Ici, la vertu pleure et l'audace l'opprime ;
L'innocence à genoux y tend sa gorge au crime ;
La fortune y triomphe et tout y suit son char.
Ce globe infortuné fut bâti pour César.
Hâtons -nous de quitter cette prison funeste
Je te verrai sans ombre, ô vérité céleste
Qui te cache de nous dans nos jours de sommeil.
Toute vie est un songe et la mort, un réveil.

Ces vers inspirés sont sortis de la plume de Voltaire. Voltaire a également écrit un conte : *La Princesse de Babylone* (1768) dont le héros est un certain Amazan, le maître des licornes, un Gangaride né sur les bords du Gange, menant une vie pure, une existence purement intellectuelle et philosophique. Avec quelques-uns de ses amis, il est le gardien des licornes. Un jour l'empereur des Indes décide de s'emparer de toute la Terre ; il rassemble une armée de cent mille éléphants pour d'abord conquérir les bords du Gange, protégés par deux à trois mille licornes montées par les amis d'Amazan. Tous les éléphants sont balayés en un clin d'œil, avec une puissance ultra torrentielle ! Après s'être emparé de l'empereur des Indes, on soumet celui-ci pendant six mois à un régime strictement végétarien et il se voit contraint de lire les livres sacrés. Au bout de ces six mois, il est guéri et il est devenu un saint et un sage. Cet aspect de Voltaire est un peu inattendu !

La Licorne

Par une brèche de ténèbres dentelées,
La licorne est entrée dans la ville,
Un glaive de feu sur le front du monstre
Allonge ses rigides éclairs.

La licorne gambade gracieusement
Comme une biche dans les feuilles
Et sa crinière de vision
Jette aux murs des reflets d'agate.

Et chaque fois qu'elle gambade
Avec un rire gracieux,
Les hommes tombent en débris,
Les tours de marbre se lézardent.

Elle marche, parmi les têtes
Crevassées d'yeux épouvantés,
Parmi les mains qui se dispersent
En œillets de soufre et de gel.

Elle marche parmi les pierres
Aux facettes brillantes de désastre,
Tandis qu'un silence d'océan
Noie les croupes de la cité.

Et la licorne a traversé
La chair mourante de la ville ;
Laissant un sillage sinistre,
Comme une braise de l'enfer.

L'adorable monstre est sorti ;
Il médite près des murailles
Qui croulent comme des montagnes
Où tombent d'inlassables pluies.

Ses yeux violets s'exhalent
Dans le triste charbon du ciel.
La licorne effarée regarde
Son ombre grouillante de mort.

Elle regarde en frissonnant
Ces pyramides d'épouvante
L'homme spectre, la ville fantôme,
Les cadavres aux doigts jaunis.

Et son pauvre cœur de licorne
Se convulse d'affreux remords ;
Elle n'a voulu que jouer
Dans les frêles cités de la terre !

Les prunelles de la coupable,
Larges comme des soleils noirs,
Laissent sur les ruines atroces
S'épancher des flammes en pleurs.

Mais ces larmes féeriques
Au toucher du sol vibrant
Se transforment en corolles,
En chastes diamants floraux.

Ces fleurs diamants s'agrandissent
Jusqu'à remplir l'immensité
Et jusqu'à frôler les nuages
Qui volent comme des vaisseaux.

Une blanche irradiation
Jaillit de ces pétales purs
Faisant étinceler dans l'ombre
Les pâles visages des mortes.

Et les fleurs grandissent encore
Chacune portant en son centre,
Comme un soleil miraculeux,
Un Bouddha de sérénité.

S'épanouissent dans le gouffre
Ces millions de Bouddhas paisibles
Et l'univers sauvé n'est plus
Qu'un rayonnement éternel...²⁹

Parmi les nombreux poètes et penseurs du XVIII^{ème} siècle figure André Chénier, grand poète mais aussi un initié de la Quatrième Dimension. En tant que Martiniste, il est rompu aux disciplines du dédoublement. Dans un poème consacré à la nuit, il écrit :

Salut ô belle nuit, étincelante et sombre,
Consacrée au repos. Ô silence de l'ombre,
Qui n'entends que la voix de mes vers et les cris
De la rive aréneuse où se brise Thétis !
Muse, muse nocturne, apporte moi ma lyre...³⁰

Il prétend effectivement qu'il quitte son corps et qu'il s'engloutit dans l'éther où le ciel nage, qu'il monte dans l'océan sans rivage et qu'il finit par arriver jusqu'à ce conseil qui règle l'univers. Il déclare tout simplement que l'âme, remontant à sa céleste origine, sent qu'elle est une part de l'essence divine. Ce très grand poète est un véritable inspiré et un initié de la Quatrième Dimension.

Le XIX^{ème} siècle, lui, est dominé essentiellement par le Romantisme. Dans le Romantisme, il ne s'agit plus de suivre les voies de la raison et du réalisme, mais de suivre les voies de l'inspiration, à travers la sensibilité, l'imagination, l'inspiration, l'illumination et la transfiguration. Cette forme de Romantisme est la plus authentique. Elle a commencé par une supercherie géniale avec Macpherson qui a écrit les poèmes d'Ossian. Il prétendait que c'était un poète ayant vécu au commencement de l'ère chrétienne et

²⁹ BROUSSE François, « La licorne », *Au Royaume des Oiseaux et des Licornes*, éd. La Licorne Ailée, Clamart, 1982, p. 113-115

³⁰ CHENIER André, *Hymne à la Nuit*

qui avait écrit des chants sublimes. Or ce poète a très probablement existé et on a accusé Macpherson d'être un faussaire, mais je pense qu'il n'était qu'un transcritteur possédé par le génie d'Ossian. Ce phénomène se retrouve dans beaucoup d'expériences théosophiques et même spirites, l'esprit d'un mort descend dans un vivant et l'oblige à écrire un message transcendantal. C'est le cas de Macpherson qui a ouvert les portes du Romantisme.

Je cite rapidement Hugo, connu pour son génie transcendantal. Ses dernières œuvres *La Légende des siècles*, *La Fin de Satan* et *Dieu* compteront, je crois, parmi les œuvres maîtresses de l'humanité et le placent à côté de Valmiki³¹ et de Vyasa.

Quant à Lamartine, il affirme avoir reçu une initiation d'un sage du Liban – encore la Quatrième Dimension – et ce sage lui aurait permis de voir le passé du monde. Il décrit l'époque des géants et la chute d'un ange qui doit s'incarner dans un corps pour l'amour d'une mortelle qui, ensuite, renaîtra. Jocelyn n'est que l'incarnation de Sedar, deuxième grande œuvre de Lamartine, et la troisième qu'il n'a pas réalisée, c'est *La Fin du Monde* dans laquelle Sedar et la femme qu'il aime s'incarnent de nouveau pour tenir tête aux foudres de l'antéchrist. Ce vaste poème polyphonique est inspiré par les flots de la quatrième dimension. Il y a également Baudelaire et le fameux sonnet dans lequel il affirme avoir déjà vécu au milieu des splendeurs et des esclaves nus, tout parfumés d'odeur, qui lui rafraîchissaient le front avec des palmes et dont l'unique soin était d'approfondir le secret douloureux qui le faisait languir³². Baudelaire comme tous les grands inspirés croyait à la transmigration des âmes.

Au XX^{ème} siècle, cinq ou six poètes me paraissent plus ou moins être touchés par la Quatrième Dimension : Anna de Noailles, Henri de Régnier, Maurice Magre, Édouard Shuré – pas simplement dans ses œuvres poétiques, mais surtout dans sa prose – Éluart, André Breton et Aragon. Tous ces êtres sont plus ou moins pénétrés par une sorte de radiation. Selon Platon, il existe deux espèces d'inspiration, celle fondée sur le désir de la gloire, susceptible d'exciter les puissances sensibles de notre être et de donner effectivement du talent ; celle qui vient directement des dieux et qui donne le génie, en même temps que l'illumination, faisant de nous des êtres divins capables de contempler la splendeur des idées éternelles et parfaites au-delà de l'univers. Nous dirons que ces deux inspirations se retrouvent dans chacun de ces poètes.

Nous espérons que la doctrine de la Quatrième Dimension fondée sur les pouvoirs inconnus de l'être humain, sur la vision des objets et des couleurs inconnus, pourra ouvrir une nouvelle porte à l'intelligence humaine et faire franchir un nouveau niveau à Pégase, le maître des cieux et des mondes, qui vole d'étoile en étoile jusqu'à la divinité absolue.

Contemplation

Impératrices entourées de planètes vastes comme le prince Saturne ou le roi Jupiter,
Vous, titans suprasolaires, et qui semblez aux regards l'étincelle d'un ver luisant,
Mon âme s'élève jusqu'aux splendeurs de votre immensité, comme une mouette sur les océans.

Et j'admire l'œuvre de Dieu, cet Homère de l'Infini chantant sur la lyre de l'Éternité.
J'admire le char de l'Inconnaissable, le char des profondeurs orné de diamants et d'escarboucles.

Chacune de ces pierres de vie contient un soleil et chaque soleil sa couronne de mondes, sur qui grouillent plantes, bêtes et humains,
Ou des formes pensantes, elfes de savoir, salamandres de songe, insaisissables pour nos faibles yeux et nos télescopes débiles.

Un fleuve incommensurable de vivants hurle et chante dans le silence des ténèbres.

³¹ Valmiki (5^{ème} siècle av. J.-C.), sage et poète de l'Inde antique, à qui l'on doit la vaste épopée du *Ramayana*.

³² Cf. Les Fleurs du Mal, Spleen et Idéal, XII, « La Vie antérieure » : « Et des esclaves nus, tout imprégnés d'odeurs, / Qui me rafraîchissaient le front avec des palmes / Et dont l'unique soin était d'approfondir / Le secret douloureux qui me faisait languir. »

Tous portent en leur cœur le germe indestructible qui érige vers les cieux un Krishna, un Christ, un Bouddha, un Pythagore, un Hermès, un Olympio.
Dans le laboratoire de l'insondable,
L'alchimiste suprême distille en ses alambics flamboyants l'élixir des résurrections.
Ô mon âme, prends conscience de ta supraconscience et deviens toi-même l'Être universel au manteau brodé d'astres et de dieux³³ !

Cette longue conférence se termine sur ce poème qui donne précisément, je le pense, l'idée de l'immensité, l'idée de la quatrième dimension et de la huitième couleur dans laquelle nous devons baigner nos coeurs et nos âmes pour atteindre déjà sur Terre à un commencement de supra conscience. Il s'agit effectivement d'aller au-delà de sa conscience, car nous avons en nous trois éléments : l'inconscient, le conscient et le supra conscient. Par des méthodes à la fois philosophiques et inspirées, nous pouvons monter de l'inconscient au conscient jusqu'au moment où notre être sera comme un bloc de cristal pénétré d'une lucidité totale ; ensuite, monter du conscient au supra conscient jusqu'au moment où nous parviendrons à nous réunir à travers l'amour, la sagesse et la beauté, à l'Être éternel qui est en nous et qui n'a jamais cessé d'être nous. Nous portons en nous un immortel ami et cet immortel ami nous couvre de ses ailes sublimes.

Je termine cette longue conférence sur un sujet éternel et j'espère vous revoir bientôt, lorsque la volonté des cieux et des astres me ramènera sur la planète Terre.

³³ BROUSSE François, « Contemplation », *Ivresses et Sommeils*, Éd. La Licorne Ailée, Clamart, 2^{ème} éd., 1989, p. 46-47